

# Objet : tentative de signalement d'un système de socialisation genrée fonctionnant de manière diffuse mais persistante

Madame, Monsieur,

Ce message est rédigé dans un état difficile à qualifier précisément, entre une forme de lucidité inhabituelle et une impression de constat un peu trop large pour être ignoré. Il s'agit ici d'aborder la socialisation selon le sexe, phénomène souvent présenté de manière théorique, mais qui dans les faits se manifeste de façon constante et transversale dans l'ensemble des structures sociales.

Tout d'abord, le système scolaire n'est pas neutre dans ses effets. Bien que les parcours soient officiellement présentés comme ouverts et fondés sur le choix individuel, on observe des orientations différenciées selon le sexe dès les premières étapes. Les garçons sont plus fréquemment dirigés ou encouragés vers les mathématiques, la physique, l'ingénierie et les disciplines associées à la logique et à la technicité. Les filles, quant à elles, se retrouvent davantage orientées vers la médecine, l'éducation, les langues ou la psychologie, c'est-à-dire des domaines associés aux compétences relationnelles et au soin. Ces tendances sont souvent interprétées comme naturelles, ce qui constitue une explication commode mais insuffisante au regard de leur régularité statistique.

Ensuite, la pression sociale exercée diffère selon le sexe et s'exprime de manière diffuse. Les hommes sont généralement attendus dans des positions de contrôle émotionnel, de stabilité et de retenue affective. L'expression des émotions est fréquemment perçue comme une faiblesse ou une anomalie comportementale. Les femmes, de leur côté, sont davantage soumises à des exigences de présentation, de mesure et de conformité à une certaine image sociale, leur apparence et leur comportement étant plus systématiquement évalués. Ces normes ne sont pas toujours explicitement formulées mais s'acquièrent par observation et ajustement progressif, ce qui rend leur mécanisme d'autant plus difficile à identifier et à remettre en question.

Par ailleurs, le regard social appliqué aux comportements relationnels varie selon le genre. À comportement équivalent, l'interprétation diffère de manière significative. Une femme ayant plusieurs relations peut être stigmatisée et associée à une forme de disqualification sociale implicite. Un homme dans une situation similaire est plus souvent valorisé ou perçu positivement. Cette asymétrie ne repose pas sur des règles explicites mais sur des normes largement intégrées et reproduites.

Enfin, la construction des rôles dès l'enfance constitue un facteur structurant. Les jouets, les activités proposées et les encouragements orientent précocement les individus vers des trajectoires différenciées. Les filles sont davantage dirigées vers des activités liées au soin, à l'organisation domestique ou aux compétences dites relationnelles. Les garçons sont plus souvent encouragés vers la construction, la technique ou les activités associées à la production et à la valeur économique. Ces influences précoces contribuent à produire des trajectoires qui apparaissent ensuite comme des choix individuels, alors qu'elles résultent en réalité d'un ensemble de micro-orientations cumulatives.

En conclusion, ces différents éléments ne constituent pas un système unique clairement identifiable, mais plutôt un ensemble de mécanismes dispersés dont l'effet global produit des différences structurelles persistantes entre les parcours des individus selon leur sexe. L'absence de point de contrainte unique rend ce phénomène particulièrement stable, car il se maintient par répétition diffuse et intégration progressive.

Il en résulte une situation dans laquelle ces dynamiques tendent à apparaître comme normales, simplement parce qu'elles sont omniprésentes. Il devient alors nécessaire de les considérer comme telles afin de pouvoir les interroger de manière plus rigoureuse.

Il est temps de changer.

Cordialement,

l'inconnu